Christophe CARPENTIER VIE ET MORT DE LA CELLULE TRUDAINE

roman

Vie et mort de la Cellule Trudaine



Christophe Carpentier

Vie et mort de la Cellule Trudaine

roman

DENOËL

© Éditions Denoël, 2008

« Quand ceux qui œuvrent se sont éloignés du peuple et ne sont plus que de simples curiosités, des originaux sans contact avec la vie, tout juste tolérés, quand le combat est réduit à la pure polémique, aux intrigues et machinations humaines au sein du subsistant, alors la décadence a déjà commencé. Car lorsqu'une époque ne s'efforce plus que de maintenir le niveau acquis et la dignité de son être-là, c'est que déjà le niveau baisse. Celuici ne peut être maintenu que par un perpétuel dépassement créateur. »

MARTIN HEIDEGGER

LIVRE PREMIER

Genèse de la philosophie révolutionnaire d'Aldous Randall

(état des lieux de la mentalité narcissique mondiale de 1986 à 2013)



Préambule à la biographie intitulée Genèse de la pensée révolutionnaire d'Aldous Randall publiée en 2052 aux éditions Egocide par un collectif de psychosociologues dévanitisés.

Avant de devenir dans les années 2010 le Prophète de la Société Nouvelle et dans les années 2040 l'illustre fondateur après le Chaos Global d'une non moins illustre lignée d'Humanistes-Pionniers, Aldous Randall fut un citoven américain ordinaire élevé dans une famille aisée de Los Angeles. Ce n'est qu'au moment d'intégrer sur la côte Est la prestigieuse université de Princeton en 2006 qu'Aldous Randall entame l'écriture d'un journal de bord dans lequel il consignera au jour le jour ses pensées révolutionnaires qui lui donneront la stature mondiale que nous lui connaissons aujourd'hui. Ce journal de bord qu'il ne cessera plus de tenir, même au plus fort des combats du Chaos Global, nous fut d'une aide précieuse pour retracer le parcours intérieur de ce visionnaire d'exception. Ses plus proches parents étant décédés, et la maison familiale ayant été détruite lors du soulèvement afro-latino des quartiers de

South Los Angeles et Mid-City en 2033, les renseignements concernant son enfance et son adolescence sont issus de témoignages recueillis par nos enquêteurs auprès de ses rares voisins encore en vie, et dans les quelques lettres qu'Aldous Randall écrivit à cette époque à ses amis d'école ou à sa tante Beth.

Le frère-bourreau

Le 13 mars 1986, dans le service maternité de la clinique privée Wonderful World, Tara Randall, professeur de français dans un collège évangéliste de Los Angeles, et Jeffrey Randall, gestionnaire de fortunes, donnèrent naissance à un garçon de 3,7 kilos prénommé Aldous.

Six ans plus tôt était né Andrew Randall, que la rancœur d'être déchu de son titre glorieux de fils unique transforma rapidement en bourreau. Traité comme un enfant-roi jusqu'à l'arrivée de son frère cadet, Andrew Randall ne cessa de martyriser le petit Aldous à chaque fois qu'il était chargé de le garder, lui infligeant des sévices corporels dès ses premières semaines de vie, pincements, tentatives d'étouffement avec un coussin ou la paume de la main, introduction de cotons-tige dans les oreilles, dans le nez et l'anus, privation de nourriture, ainsi que des violences morales, injures à répétition et brimades dévalorisantes de toutes sortes dont l'accumulation plongea Aldous dans un mutisme de plusieurs semaines le lendemain de son neuvième anniversaire.

Une fois sorti de son silence traumatique, c'est très exactement le 25 juin 1995 que la longue liste des tor-

tures et des humiliations jusqu'alors ignorées de ses parents fut égrenée par Aldous durant une séance d'hypnose régressive, puis confirmée un mois plus tard par la tentative de meurtre caractérisée dont il fut victime. Les caméras de surveillance installées en secret dans le jardin, le salon et la chambre à coucher d'Aldous sur les conseils d'un pédopsychiatre montrèrent clairement de quelle façon Andrew tenta d'assassiner son frère cadet : jouant sur l'herbe du jardin avec le tracteur à pédales qu'il a reçu en cadeau deux ans plus tôt, Aldous peine à pédaler, il demande donc à son frère aîné de le pousser par-derrière afin de l'aider à regagner l'allée bitumée. De bonne grâce Andrew s'exécute, mais une fois l'allée atteinte il continue de pousser le tracteur de plus belle en direction du mur de la maison contre lequel il envoie son frère se fracasser la tête à grande vitesse.

Retrouvé évanoui et le crâne fracturé une demi-heure plus tard par ses parents, Aldous n'eut pas à dénoncer son bourreau, les bandes vidéo des caméras de surveillance s'en chargèrent, mettant en évidence le sourire inhumain qu'arbora Andrew tandis qu'assis à son chevet il auscultait froidement son frère agonisant au lieu d'appeler les secours. Craignant d'avoir engendré un tueur en série, une sorte d'aggravation génétique de l'abominable Michael Myers, les époux Randall, pris de panique, décidèrent d'en appeler au WWASP, le WORLD WIDE ASSOCIATION OF SPECIALITY PROGRAM pour annihiler l'agressivité psychotique de leur fils.

Le WWASP est un organisme privé qui se propose par le biais d'une méthode éducative fondée sur les valeurs patriarcales et autoritaires enseignées par la religion mormone, ainsi que sur les travaux de l'honorable psychologue behavioriste Burrhus Frederic Skinner d'aider l'adolescent à problèmes (violent, junky, voleur, cancre, menteur, masturbateur, fornicateur et réfractaire à toute forme d'autorité) à devenir un être responsable, sociable et obéissant. Le WWASP dont la maison mère est implantée en Utah possède plusieurs centres éducatifs à travers le monde, notamment aux îles Samoa, en Jamaïque et au Mexique, mais c'est à celui de l'Utah, Cross Creek Manor, qu'Andrew fut d'abord envoyé pour une période de six mois.

Une seule visite préliminaire à un pédopsychiatre affilié au WWASP permit de relier la violence morbide d'Andrew à la blessure narcissique qui fut la sienne lorsqu'à la naissance de son frère cadet il perdit l'importance que son statut de fils unique lui avait conférée au sein de la famille Randall. Aux dires du médecin un tel cas était loin d'être unique, rien qu'aux États-Unis on comptait des millions d'adolescents à problèmes, filles comme garçons, dont l'agressivité et l'instabilité étaient dues à l'arrêt brutal de la valorisation parentale excessive dont ils avaient bénéficié en tant que fils ou fille unique dans les premiers mois ou les premières années de leur existence. La mission du WWASP consistait à les guérir de cette blessure narcissique qui gâchait leur vie, celle de leur entourage et, au-delà, celle de la société tout entière.

Après que ses parents eurent signé le contrat de kidnapping réglementaire, c'est avec effroi et soulagement qu'Aldous vit son frère Andrew quitter le foyer familial le 7 janvier 1996 à 6 heures du matin escorté par deux gardes du corps habilités à lui donner une raclée à la moindre tentative de fuite. Ses protestations suppliantes et ses déclarations d'amour effrayées à l'endroit de ses parents n'y changèrent rien, Andrew était allé beaucoup trop loin, il devait être sérieusement repris en main. Sa mère lui envoya une flopée de baisers volants en lui assurant que c'était pour son bien et que plus tard il lui serait reconnaissant de l'avoir confié au WWASP, puis le 4 × 4 aux vitres blindées et teintées démarra en trombe en direction de l'Utah. L'ablation du kyste Andrew s'était dignement passée, les cris d'effroi de l'adolescent n'avaient en rien altéré la détermination de ses parents à le sauver de luimême. Aussitôt régénérée par cette purification chirurgicale, la famille Randall décida d'aller passer le weekend à San Francisco. « Il paraît, s'exalta le père, que sur le Fisherman's warf on mange en terrasse de la soupe de palourdes servie dans une miche de pain français! »

Durant l'absence de son frère-bourreau, Aldous reprit goût à la vie, devint premier de sa classe, intégra l'équipe de base-ball de son quartier de Bunker Hill, et eut même une petite amie nommée Lilly Woods auprès de laquelle il découvrit l'absolu du sentiment amoureux mais aussi la dépendance affective qu'il provoque.

Ce bonheur terrestre dura deux ans.

Le retour définitif d'Andrew à la maison fut annoncé par courrier pour le 19 janvier 1998.

À l'annonce de cette nouvelle Aldous fut pris de vomissements et, réfugié dans la penderie de Lilly qui le nourrissait en cachette, il fit une fugue de trois jours. Fort

heureusement ses craintes de voir rentrer son frère aîné après vingt-quatre mois et douze jours d'absence furent vite démenties par l'exemplaire docilité dont faisait désormais preuve Andrew-le-bourreau. Après plusieurs séjours successifs aux camps de Cross Creek Manor dans l'Utah. de Tranquility Bay à Saint Elysabeth et de Paradise Scott aux îles Samoa, le jeune homme, le regard vide et la voix craintive, n'était plus que l'ombre de cet adolescent tortionnaire qu'il avait été. Demandant l'autorisation pour tout, marchant comme un militaire, restant des journées prostré dans sa chambre à attendre qu'on lui donne un ordre, il offrait entière satisfaction à ses parents qui, après une courte période d'observation, n'eurent finalement plus aucune réticences à le laisser seul en présence de son frère cadet. Andrew ne revendiquait plus cette survalorisation parentale dont la naissance d'Aldous l'avait privé.

Un mois après le retour de son frère aîné, Aldous Randall écrivit à sa tante Beth, « le WWASP a définitivement changé ma vie. Je peux même dire qu'il l'a sauvée. Andrew est comme un de ces fous qu'on aurait lobotomisés, mais quand j'ai cherché sur la surface de son crâne la cicatrice d'une opération chirurgicale je n'ai rien trouvé. Le mieux c'est qu'il s'est laissé ausculter sans me frapper, et maintenant quand je lui pince la joue ou que je lui tire la langue il me sourit comme un benêt. Il ne me regarde plus comme si j'étais de la merde, il ne se prend plus pour le pacha, d'ailleurs c'est bien simple il ne se prend plus pour rien. Ce n'est pas qu'il me reconnaît enfin le droit d'exister, c'est plutôt qu'il ne me reconnaît plus, et c'est encore mieux comme ça ».

Bien sûr Andrew ressemblait plus à un zombie qu'à l'adolescent plein de vie de dix-huit ans qu'il aurait dû être, bien sûr il était désormais en échec scolaire tant il était incapable de se concentrer plus de vingt secondes sur quoi que ce soit, bien sûr il pleurait à chaque fois qu'on le questionnait sur ses deux ans passés dans les camps du WWASP et s'allongeait sur le plancher face contre terre dès qu'on élevait la voix sur lui, bien sûr on le sentait otage d'une douleur intime qu'il ne parvenait pas à verbaliser, mais au moins il n'avait plus aucun sentiment de supériorité, il était doux comme un agneau et acceptait de rendre des services qu'il n'aurait jamais rendus auparavant, comme dresser et débarrasser la table, laver la voiture, faire le ménage, les courses, tondre la pelouse, si bien qu'il devint à plein temps un domestique exemplaire qui soulageait la famille des frais qu'avait jusqu'à présent occasionnés le recours à une bonne portoricaine beaucoup moins méticuleuse que lui. Quant au coût global de son séjour dans les camps du WWASP, soit quarante mille dollars, plus le coût des neuroleptiques qu'Andrew devrait prendre jusqu'à sa mort pour gérer ses crises d'angoisse, la famille Randall estimait qu'ils étaient largement amortis par le soulagement de ne plus avoir peur de lui.

Et que dire du spectacle récréatif permanent qu'il était devenu.

Jamais les Randall n'avaient eu autant de monde à leur barbecue que depuis qu'ils s'amusaient à faire faire à Andrew les choses les plus idiotes, comme lever la jambe gauche, grimper aux arbres, aboyer tel un chien ou encore manger à quatre pattes une saucisse carbonisée posée à même l'herbe du jardin. Il y avait quelque chose de délectable et de rassurant à voir ce tortionnaire qui avait plusieurs fois tenté d'assassiner son frère et qui avait passé ses jeunes années à jeter sur ses parents un regard noir chargé de haine et de mépris devenir sans broncher une bête de cirque fort distrayante qui vous obéissait au doigt et à l'œil pourvu que vous lui donniez une récompense comme un bonbon ou une caresse. Ainsi que le déclama un soir Randall père avec des sanglots dans la voix, « le WWASP est sans nul doute l'avenir de l'Amérique et pourquoi pas du monde entier, il a en tous les cas permis à notre famille d'avoir enfin la vie sereine qu'elle méritait d'avoir ».

Aldous Randall avait tellement craint son frère durant ses dix premières années d'existence que chaque jour il s'émerveillait de voir la métamorphose comportementale qu'il avait subie dans les camps du WWASP, et notamment cette façon qu'avait désormais Andrew d'exister sans exister, dans une sorte d'effacement de soi que le père Randall aimait ironiquement comparer à l'extrême détachement des grands méditatifs bouddhistes du Tibet.

Aldous était à ce point fasciné par le résultat obtenu, qu'au début de l'année 2000, alors âgé de presque quatorze ans, il chercha à en savoir plus sur les méthodes utilisées par les psychologues des camps de Cross Creek Manor, de Tranquility Bay et de Paradise Scott pour fantomiser (ce néologisme employé par Aldous adolescent dans une lettre datée du 8 août 2000 écrite à Lilly Woods se retrouvera fréquemment dans ses écrits sur la Dévanitisation) un individu jugé irrécupérable. Il tenta à plusieurs reprises

de faire parler Andrew, mais ce dernier était tellement sédaté qu'il ne pouvait plus cheminer à rebours dans sa mémoire, véritable boîte de Pandore qu'il valait mieux de toute façon ne pas ouvrir aux dires d'un psychiatre affilié au WWASP qui opérait gracieusement un suivi thérapeutique auprès des anciens pensionnaires de longue durée. Aldous tenta donc sa chance directement auprès du siège social du WWASP dont le représentant, rendu parano par une série de procès en cours à l'initiative de parents affligés par l'état de délabrement mental dans lequel leur enfant leur avait été rendu, ne donna pas suite à cette demande de renseignements qu'il jugea suspecte. Aldous ne comprenait pas que des parents veuillent nuire à cette sublime institution qui lui avait miraculeusement sauvé la vie, et il en voulait à ces gens procéduriers et avides d'argent qui voyaient le Mal là où il voyait un Miracle.

Conscient que c'était auprès des détracteurs de cette méthode radicale de conditionnement psychologique qu'il trouverait le plus de renseignements, Aldous se connecta sur le site web *pure*, site des opposants au WWASP, grâce auquel il put mieux comprendre en quoi consistait exactement la méthode dite de Modification du Comportement.

Dans une lettre datée du 8 mai 2001, Aldous Randall, alors âgé de quinze ans, écrivit à sa tante Beth : « La Modification du Comportement est née dans les années 30 à Harvard. Cette méthode éducative délicieusement radicale tient en deux mots : Punition et Récompense et est fondée sur les préceptes mormons. D'abord expérimentée sur des rats, elle le fut ensuite sur des cobayes humains dont la propre fille de Skinner qu'il enfermait dans la Skinner Box

Composition Graphic Hainaut Achevé d'imprimer par la Société Nouvelle Firmin-Didot à Mesnil-sur-l'Estrée en mars 2008 Dépôt légal: mars 2008

Numéro d'imprimeur: 89576

ISBN: 978-2-207-26015-9/Imprimé en France.

Christophe CARPENTIER

VIE ET MORT DE LA CELLULE TRUDAINE

Artiste peintreplasticien, né en 1968, Christophe Carpentier a décidé de donner vie à son personnage Aldous Randall à travers une série de performances qui iront du blog au placardage d'affiches anti-vanité sur les vitrines des hauts lieux du narcissisme actuel en passant par l'envoi de lettres à en-tête à quelques personnalités mégalomanes.

Après les attentats du 11 septembre 2001, un étudiant américain nommé Aldous Randall a une révélation quasi mystique : la vanité des individus menace de provoquer une catastrophe planétaire. Bien décidé à sauver de l'extinction totale l'humanité qu'il rebaptise l'humvanité, Aldous Randall se donne pour mission d'éradiquer la vanité sur terre et de créer une société nouvelle où les citoyens dévanitisés cohabiteront humblement, sans le moindre ego, de façon égalitaire et non concurrentielle.

À travers ses biographies posthumes mais aussi son blog et son journal, nous suivons la carrière de ce prophète qui réussit à imposer sa « révolution comportementale » en utilisant habilement les moyens de communication planétaires dans le « Chaos Global » qui sévit de 2013 à 2048.

Un premier roman virtuose, un compte à rebours du chaos planétaire, qui anticipe sur notre avenir proche.

WWW.CHRISTOPHECARPENTIER.COM

DENOËL www.denoel.fr B26015.8 © 03.08 ISBN 978.2.20726015.9 25 €



Extrait de la nublication